

ΠΟΥΝΕΑΥ ΜΟΥΠΕ



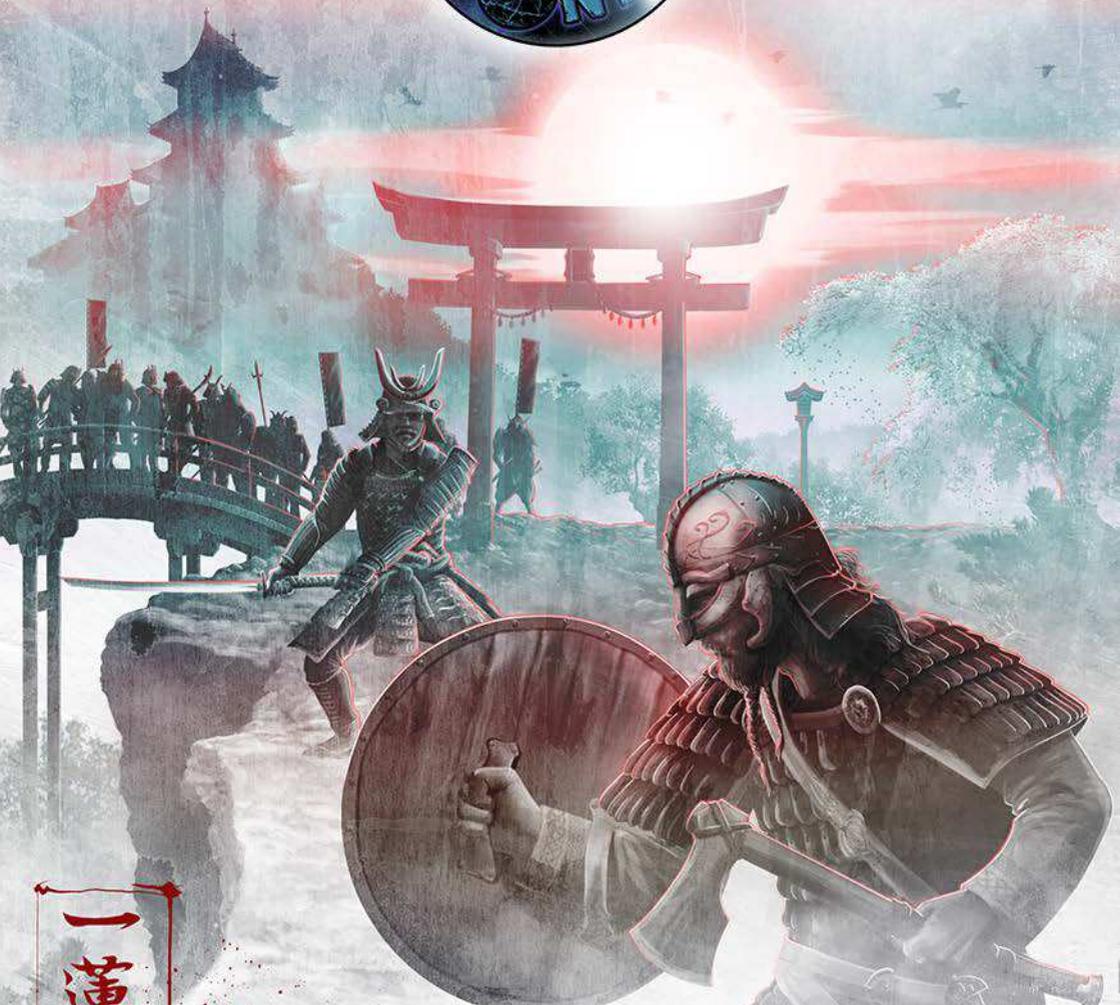
M'ISEY

JEUX DE GUERRE

**UNE NOUVELLE PARUE  
DANS LE N°14 DE LA REVUE**



N° 14  
Mai 2018



一蓮托生

GENKIS

# Uchronie

ou l'autre chemin  
de l'Histoire

# Jeux de Guerre

M'Isey

**L**es premiers flocons envahissent l'air froid. Les nuages sont si épais que le soleil ressemble à un projecteur diffus à l'origine indistincte. Le décor se décline en tons de gris, parsemé de taches plus vives, mobiles, lorsque quelques rayons percent de-ci, de-là.

Deux hommes d'âge mûr, assis à la terrasse d'un hôtel en ruine, sont les paisibles spectateurs du panorama d'une guerre qui n'en finit plus. Ici, à Zenica, ils se sentent comme deux chasseurs blancs qui siroteraient leur café face à la savane africaine. Les combats se sont décalés vers Sarajevo, bien que les lignes de front varient sans cesse. La Bosnie verdoyante croule encore et toujours sous les décombres calcinés, les cendres et le chagrin.

Cela fait maintenant quinze ans que le conflit yougoslave s'est enlisé. Les Casques bleus ont jeté l'éponge. Des armées privées ont pris le relais. Elles s'emparent de régions minières, qu'elles sécurisent et perdent à tour de rôle, au

nom de diverses sociétés occidentales. L'affrontement civil, ethnique n'intéresse plus les étrangers. La Yougoslavie est devenue le terrain d'expérimentation de l'Europe, un laboratoire gigantesque où les pires excès sont autorisés, pour peu qu'un papier officiel les rendent légitimes.

Sir Thompson lisse sa moustache du bout des doigts. Il a été Casque bleu, conseiller militaire, chef de section pour un groupe paramilitaire nord-américain, mais aujourd'hui il est tout à son échiquier. Il décide d'avancer un pion blanc et annonce :

– Échec.

Le colonel Piana décroise les bras et inspecte l'ensemble du jeu d'un seul regard. Argentin d'origine, formé au Mexique et en Europe, il a connu un parcours similaire à celui de l'Anglais. Les deux hommes ont été adversaires plus d'une fois, par troupes interposées. Cela fait partie du métier, ils ne s'en tiennent pas rigueur. Les territoires conquis et perdus, les hommes tombés, le prix des bombes ne sont jamais que des statistiques.

Cigarette entre les doigts, Piana déplace son fou d'ébène et prend le pion opposé. Il est conscient de la faille qui se crée à la droite de son roi, mais il ne voit rien d'autre à faire. Un fou de Sir Thompson se positionne, menaçant, vers la tour noire. L'Anglais rajuste ses petites lunettes. Un sourire discret point sous sa moustache. Si le colonel évacue sa tour, il condamne son fou. S'il sauve son fou, ce sera l'inverse. Qui sacrifiera-t-il ?

– Qu'en pensez-vous, mon cher ?

– C'était prévisible.

– Mais vous n'avez pas su l'éviter, reprend Thompson en forçant son accent.

— Certes.

Piana tire une bouffée de tabac blond. Il a abandonné le Havane depuis longtemps. Avec ses origines latines, il ressemblait trop à la caricature d'un Guevara ou d'un Castro. Pour le moment, son roi est inattaquable. L'Anglais a l'initiative, toutefois il éparpille ses figures. Il suffit donc d'attendre la faille...

Sir Thompson laisse son adversaire à ses spéculations et tourne la tête vers le morne panorama des alentours. Des enfants jouent sur le bitume émaillé de cratères. L'herbe repousse, désordonnée, sur les pourtours de la piste d'atterrissage. L'asphalte n'a pas été refait, aucun avion n'est revenu ici depuis les bombardements de l'hiver. Le site est abandonné. Il a été construit il y a deux ans seulement, par des hommes affiliés à Piana. Il ne sert plus, désormais, que de terrain de jeu démesuré pour les enfants du coin ; et d'espace de quiétude pour les militaires fatigués.

Un garçon blond touche l'épaule de sa compagne. Il s'enfuit aussitôt ; la fillette se lance à sa poursuite en boitillant. Ils doivent avoir six ou sept ans, guère plus. Le premier traverse le bitume délabré, esquive une flaque d'eau noirâtre. Un troisième enfant approche, il tend les bras à l'horizontale pour mimer ces avions hésitants d'autrefois. La piste était courte et la région n'a jamais pu être sécurisée. Chaque atterrissage était un coup de poker. Les débris de carlingues peuvent encore en témoigner.

Deux pions défendent le cavalier ; et la dame, dans l'angle, n'attend qu'une ouverture pour s'engouffrer près du roi. Piana bouge sa tour d'une petite case. Le fou de Thompson se rue sur son homologue adverse. Comme prévu. Les pertes étaient obligatoires. Un pion noir prend aussitôt le fou et se place par la même occasion devant

son roi, protecteur. Le second cavalier est maintenant libre. Il va pouvoir attaquer. L'Anglais l'a-t-il vu ?

– Encore un peu de café ? demande celui-ci.

– Oui, merci.

Après les massacres, ici et à Srebrenica, le conflit civil s'est déplacé à l'est et au sud. L'état yougoslave n'existe plus et les pays voisins ont tous, tour à tour, fini par verrouiller leurs frontières aux réfugiés. On naît ici et on meurt ici, dorénavant, pendant que les Occidentaux contrôlent les usines et les richesses minières, de même que les routes et les voies aériennes.

Piana jette son mégot alors que l'Anglais lui ressert un café fumant. Leurs tasses sont dépareillées. C'est la guerre depuis si longtemps... Thompson réalise l'éparpillement de ses troupes. Il faudrait concentrer le jeu sur le côté du cavalier, tout en gardant une couverture efficace pour ne pas se faire piéger dans l'autre sens. Il avait l'initiative, mais il a attaqué trop vite. Cela aurait pu déstabiliser un adversaire peu aguerri, sûrement pas quelqu'un de la trempe de Piana. Faut-il persister ou réorganiser sa défense ?

Le silence règne.

– Quel calme ! remarque le colonel.

Les enfants se sont éloignés.

La façade de la chapelle, adjacente à l'hôtel, est criblée d'impacts de balles. Toutes les églises du pays ont subi le même châtiment. Depuis quinze ans, ces images ont tellement été diffusées que cela en est devenu banal. Les gosses d'ici doivent croire qu'on les a construites ainsi, suppose Thompson. En attendant, ces trois-là pataugent gaiement dans la neige fondue. On n'entend pas de bombe, ce soir.

- Les combats ont peut-être cessé, imagine l'Anglais.
- Ou alors, ils ont transformé leur bataille tactique en guérilla urbaine.

Les hypothèses ne manquent pas. Seule une alternative reste impensable : celle de la paix.

Un vent presque sibérien souffle sur la plaine. Des bords de la Bosna aux rives croates, rien n'a changé. Certains prient encore pour que Tito sorte de la tombe. La haine engendre la haine, la guerre est leur lot à tous. Quant aux morts civils, on a cessé de les dénombrer depuis longtemps déjà.

Le blondinet escalade une barrière défoncée et parsemée de barbelés. Le voilà dans la zone entourant la piste, mitée de cratères d'obus. Il mime un lance-roquettes et fait siffler ses projectiles, des brindilles calcinées, vers ses camarades de jeu.

Demain, nombre de chefs d'état signeront un énième traité contre la prolifération d'armes. Dans un mois, les Nations unies voteront un nouveau décret pour l'aide humanitaire et sanitaire aux pays en crise. Mais ici, ce n'est plus un pays, et aucun représentant n'a signé de traité. Ici, c'est seulement la cour de récréation des puissants.

- Échec, annonce Sir Thompson.

Piana en revient à l'échiquier et avoue d'une grimace que ses pensées étaient ailleurs. L'Anglais lui indique du doigt ce qu'il a bougé.

- Bon, conclut le colonel. Dans ce cas...

Il avance un pion.

- Échec, répète Thompson en abattant la dernière tour noire.

Un autre pion couvre alors le roi agressé. Piana ne peut que se défendre. L'Anglais déplace sa dame, menaçante. Le colonel recule son cavalier et Thompson prend aussitôt sa dame. Un vrai massacre ! Mais le cavalier de Piana prend position entre deux pièces adverses, et...

– Échec, annonce à son tour le colonel... et mat !

L'Anglais avorte un mouvement vers sa dame. Il réalise. Le cavalier, seul, met en échec un roi aussi bien défendu ?

– Rendez-vous à l'évidence, dit Piana. Échec et mat.

D'un hochement de tête, Sir Thompson reconnaît sa défaite.

– C'est un jeu de globalité, poursuit le colonel. Chaque pion n'a pas la même valeur, bien sûr, mais éliminer mes pièces majeures ne vous a pas réellement donné l'avantage. Mieux vaut tout sacrifier pour permettre à celui qui est bien placé de frapper juste... et définitivement.

L'Anglais ne répond pas. Il sait déjà tout cela.

L'enfant blond touche l'épaule de l'autre garçon et s'écarte en trottinant. La fille le suit de près. Elle esquive une flaque boueuse, son pied se pose sur un morceau de métal. Un cliquetis minuscule retentit. Celui d'une mine antipersonnel. La boule de feu rugit telle un petit tonnerre, le cri de la fillette est étouffé. Piana se redresse, livide. Sir Thompson reste pétrifié.

Quelques murmures d'explosions proviennent du sud, comme un écho au cri de la mine esseulée. Le bon souvenir des combats qui s'éloignent. La neige poursuit sa descente, immaculée, rendant une apparence de sérénité au sol meurtri.



**Éditions de l'Imaginaire**

***Retrouvez-nous sur***

**<https://editionsnouveaumonde.wordpress.com/>**